

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



POUILLON François, 2015, *Anthropologie des petites choses*. Lormont, Éditions Le bord de l'eau, coll. Des mondes ordinaires, 226 p., bibliogr. (Valérie Beaumont)

Penser les « petites choses » du quotidien en renouvelant le rapport à l'enquête de terrain. C'est ce qu'a brillamment réussi à faire l'anthropologue François Pouillon dans ce recueil de notes glanées sur plusieurs décennies, et qui prennent la forme d'un joyeux abécédaire. Il en ressort de très nombreuses références au monde arabe qu'il a côtoyé au Maghreb comme au Moyen-Orient, ainsi que dans son quartier parisien du 18<sup>e</sup> arrondissement. Descartes n'est jamais très loin pour rappeler la nécessité de prendre de la distance lorsque nous nous interrogeons au sujet de nos mœurs ou de celles des autres. Pour l'auteur, l'image d'une humanité en constante évolution ne serait qu'une apparence trompeuse, tout comme la conception d'une hiérarchisation des différentes civilisations. Conséquemment, l'idée d'une culture des droits de l'homme et de l'égalité entre individus, supposée garantir bonheur et sécurité, ne tient que difficilement la route. Car cette illusion d'une amélioration perpétuelle de notre condition, et le portrait – en apparence paisible – que nous donnent à voir les objets, les institutions et les individus rencontrés au quotidien, occultent la réalité des choses.

C'est l'anthropologie des paysages, de l'architecture, des lieux communs et des formes de socialisation qui est décryptée ici, dans une sorte d'archéologie qui intègre à ses observations, des expériences et des réflexions personnelles. Ce truculent abécédaire nous plonge ainsi dans l'histoire personnelle de l'auteur, en terrains européens et arabes, tout en nous guidant sur les sentiers plus généraux de l'observation ethnologique. Il ne s'agit donc pas uniquement d'un regard de spécialiste mais également de celui d'un observateur sensible, nostalgique, réaliste et dubitatif quant à la notion de progrès. De ce fait, certains mouvements militants en prennent pour leur rhume.

Les entrées de l'abécédaire prennent autant la forme descriptive, littéraire qu'éditoriale – non sans humour –, souvent en contradiction avec la pensée dominante, notamment quand il s'agit d'aborder le mariage pour tous ou la polygamie.

Dans « Fumée » (p. 98), on trouve deux fumeurs devant la porte d'un restaurant, obligés d'entamer une conversation : l'interdiction de fumer dans les lieux publics a créé un nouveau mode de socialisation. Dans « Contrôleurs » (p. 82), l'auteur revient sur leurs tâches abolies (faire des petits trous dans les billets) il y a plus de quarante ans, et que nous avons dû rétablir, sous une forme qui n'est pas forcément plus efficace : « Quel va être le prix de la création d'un corps de contrôleurs volants, costauds et donc coûteux, susceptibles de vérifier en groupes nombreux, mais à l'aveugle, les titres de transports [...] accompagnés de chiens d'attaque qui, eux aussi, ont un coût ? » (*ibid.*).

*Anthropologie des petites choses*, c'est l'aboutissement singulier d'une réflexion philosophique d'un observateur qui, passant de sa Provence natale à Paris, puis sur ses terrains de recherche, scrute les moindres détails des objets que nous utilisons, des gens que nous croisons,

des coutumes que nous et les autres avons, pour en extraire le sens, sans jamais délaïsser la mise en contexte. Des thèmes qu'il a choisi de traiter, il a su faire des parallèles inédits avec le passé, avec le voyage (et quelquefois des références au cinéma), tout cela dans une écriture magnifique. Pour François Pouillon, la boucherie, la mer, les ordinateurs, le rosé (vin), les toilettes et les accoudoirs des salles de cinéma sont autant d'objets inépuisables, insolites, voire érotiques, pour autant que l'on sache les retourner dans tous les sens. Car il y a de l'anthropologie partout.

L'anthropologue ne prétend nullement exotiser les *petites choses*, ni n'aspire à l'objectivité. Il s'efforce plutôt de démanteler nos effarantes certitudes quant à notre vision du monde. Avec originalité et fantaisie, il réussit le pari de restituer des choses en apparence inintéressantes parce que les grandes choses, elles, sont figées dans l'idéologie, les débats préconçus, et qu'on ne peut finalement rien en dire – ni son contraire.

Cet abécédaire offre aux lecteurs une rafraîchissante intrusion dans des mondes complexes, au fil de courts textes qui racontent l'enfance, l'espace, la technologie, les couleurs, la sensualité du monde. Nous y traversons des pans de l'histoire de France, du monde bédouin, de l'urbanité, de la littérature, de l'épicurisme, des lieux sacrés. En somme, il semble que ce soit dans les petites choses que résident la connaissance du pouvoir, de la séduction, de la mise à l'écart et du vivre ensemble. Un recueil non linéaire aussi doux et lumineux qu'amer et pragmatique.

*Valérie Beaumont  
Centre d'histoire sociale de l'islam méditerranéen  
EHESS, Paris, France*